

REDACTION et ADMINISTRATION: ADDE H. HOLLAND, COITE DE BARBENTANE
BOUCHES-DU-RHÔNE
C.C. P. 138 05 MARSEILLE. Tél. N° 2

MARS 1949

Mensuel — N° 25



**L'ECHO
DE BARBENTANE**



« LA GRANDE MALADIE DE L'ÂME, C'EST LE FROID. »

Ce mot, sévère et tendre, est de Clémenceau.

Qui serait assez froid pour rester insensible à la Campagne des Berceaux, à la Campagne des Vieillards, successivement organisées par le Secours Catholique ?

Deux guerres, sept dévaluations ont étendu le champ de la misère.

La vie chère, avec ses hausses incessantes, dévore comme un cancer, la substance de ceux qui n'en ont guère et ne renouvellent pas leurs réserves.

Les producteurs, qui peuvent offrir en monnaie d'échange leur travail, leurs denrées ou leurs articles, « se défendent », suivant l'expression brutale d'une époque où l'on échange plutôt des coups que des services.

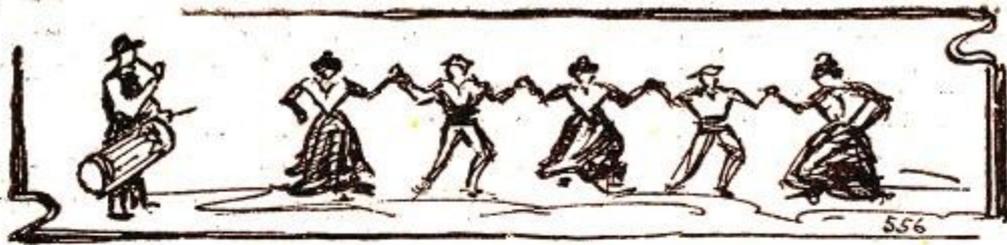
Mais les enfants, les infirmes et les malades, les veuves et les vieillards, tous les faibles, sont bousculés, rançonnés, frappés comme des victimes sans défense. Ils n'ont pas de groupes, de votes, de grèves, de syndicats, pour se faire craindre et respecter.

Quels chevaliers se lèveront pour défendre la veuve et l'orphelin ?

Quelle bonne mère donnera la becquée à ces bouches avides ?

Tous les gens de cœur, certes, mais d'abord ceux qui se souviennent que nous serons jugés sur la Charité par Celui qui a dit :

« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger.... J'étais sans vêtements et vous m'avez vêtu.... Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »



VIE PAROISSIALE

LA PURIFICATION. — Le froid venu tardivement, les gripes nombreuses à ce moment, ont réduit l'assistance aux offices de cette journée. Les choristes elles-mêmes avaient déserté l'église (il y en avait trois à vêpres) et à la fin de la journée, on se demandait si ce manque de zèle n'allait pas nous contraindre, l'année prochaine, à réduire les offices à leur plus simple expression ce jour-là.

Selon la tradition, la crèche avait fait place au temple qui avait été dressé par les prieures de la Sainte Vierge, avec goût.

La fête de la Sainte-Enfance qui avait ordinairement lieu ce jour-là, a, sur les conseils de M. le Directeur et Mme la Directrice de nos écoles, été renvoyée à la fête de Saint Joseph pour permettre à tous les enfants, petits et grands, d'y participer. C'est que le plus souvent, le 2 février le froid sévit et les mamans n'osent pas sortir leurs enfants, surtout s'il faut venir de loin.

LE CAREME. — Il commence le Mercredi des Cendres qui, cette année, est le 2 Mars. Rappelons que chaque vendredi, à 18 h 30, il y a le Chemin de la Croix ; c'est un exercice propre au carême. Efforçons-nous d'organiser notre temps de façon à ce que nous puissions tous y assister régulièrement. Prenons aussi la résolution de communier plus souvent, d'assister à la messe en semaine dans toute la mesure où nos devoirs d'état nous le permettent. Trouvons, dans nos exercices de piété, le moyen de donner à notre vie un sens plus chrétien.

VISITE DES SCEURS BLANCHES DU SAHARA. — Elles doivent venir dans la paroisse le vendredi 4 Mars. Elles y feront une conférence sur leur Mission. L'Echo arrivera sans doute trop tard, mais l'annonce en sera faite le dimanche précédent.

SAINT JOSEPH ET FETE DE LA SAINTE-ENFANCE. — Comme les années précédentes, pour fêter dignement Saint Joseph, si vénéré dans la paroisse, on chantera la grand'messe à 7 heures.

Les enfants se réuniront pour assister à la messe à 10 heures. Il y aura ensuite la procession et le tirage au sort des parrains et marraines.

COMMUNION PASCALE. — Nous savons que le délai pour accomplir le devoir de la Communion pascale s'étend entre le 4^e dimanche de carême (27 mars) et le dimanche de la Trinité (12 juin).

COMMUNION DES MALADES. — Les malades, infirmes, vieillards qui ne peuvent se rendre à l'église pour y accomplir leur devoir pascal, recevront le Bon Dieu chez eux, à partir du mardi 29 mars. Chaque famille sera avertie par les soins de la Ligue ; on confessera la veille.



QUINZAINE PASCALE. — Le dimanche de la Passion (3 avril), commencera la quinzaine pascale. Elle sera prêchée par le R. P. Allègre, Dominicain, professeur en Savoie.

La première semaine est destinée à toute la paroisse.

Le vendredi de cette semaine est la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Les femmes font en grand nombre leur communion pascale, d'autres choisissent le Dimanche des Rameaux.

Les Lundi, Mardi et Mercredi Saints, les prédications sont réservées aux hommes et jeunes gens seulement.

Le Jeudi Saint, les jeunes filles accomplissent leur devoir pascal.

Le Samedi Saint, dans l'après-midi, les confessions sont réservées exclusivement aux hommes.

Nous rappellerons ces avis dans le numéro d'Avril.

ABSTINENCE ET JEUNE DE CAREME. — Au moment où nous terminons « L'Echo », nous arrivent les renseignements suivants concernant le jeûne et l'abstinence :

A partir du Mercredi des Cendres : a) l'abstinence doit être observée tous les vendredis de l'année. b) L'abstinence et le jeûne doivent être observés le Mercredi des Cendres, le Vendredi Saint, aux vigiles des fêtes de l'Assomption et de Noël ; pour tous ces jours, l'usage des œufs et du laitage est d'ailleurs partout autorisé dans les petits repas du matin et du soir.

Les fidèles et particulièrement le clergé séculier, les religieux et les religieuses voudront, dans ces temps très difficiles, ajouter des exercices de perfection chrétienne et de charité particulièrement à l'égard des pauvres et de ceux qui souffrent, et prier selon les intentions du Souverain Pontife.

OBSEQUES DE LAURENT MORELLI. — Le mercredi 16 février revenait à Barbentane le corps de notre compatriote Laurent Morelli, sergent au bataillon de marche N° 11, mort pour la France à Plan-Caval, massif de l'Authion, dans les Alpes-Maritimes, le 12 avril 1945.

Mobilisé en 1939, il était revenu comme tant d'autres dans son pays d'adoption après la défaite. Il s'y était marié. Lorsque commença la libération du pays, il se joignit spontanément aux troupes de débarquement, se dirigea vers l'Alsace, puis fut envoyé sur la Côte d'Azur, et c'est à Plan-Caval, dans un combat que, remplaçant le chef de section tué, il trouva à son tour la mort.

Le corps de Laurent Morelli arriva devant la mairie à 11 h. 30. Devant toute la population rassemblée à la tête de laquelle se trouvait le conseil municipal, eurent lieu les obsèques solennelles.

A l'église, M. le Curé officiait ; M. l'abbé Bonjean, curé d'Eyrargues qui, au Petit Séminaire fut le camarade de Laurent Morelli, était là ainsi que le R. P. Hermann, de Saint-Michel de Frigolet.

Avant l'absoute, M. le Curé, dans une brève allocution, rappela le dévouement de Morelli pour nos œuvres chrétiennes, son ardeur à servir pour une cause qu'il estimait juste, sa charité manifestée surtout en certaines circonstances, son amour de la patrie d'adoption pour laquelle il sut combattre et mourir. Les chrétiens qui ont vécu leur foi savent qu'ils peuvent attendre leur récompense et ceux qui restent peuvent compter sur leur intercession.

Le cercueil fut porté par ses amis tout le long du parcours et au cimetière, M. Lambert, premier adjoint, en l'absence de M. le Maire, en quelques paroles émues, retraça la carrière trop courte du sergent Morelli et adressa ses condoléances à la famille.

NOS JOIES ET NOS DEUILS

BAPTEMES. — Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise :

Le 23 janvier : Maurice-Marc-Louis Lunain, fils de Marcel Lunain et Gilberte Michel.

Le 29 janvier : Georges-Emile-René Vigier, fils de Emile Vigier et Antonia Jacovetti.

Le 12 février : André-Marc-Roger, fils de Jeanne Sauvant.

MARIAGE. — Ont été unis devant Dieu par les liens indissolubles du Mariage :

Le 15 février : Paul Courtil & Rose-Etiennette Taxis.

DECES. — Ont reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :

Le 25 janvier : Marie-Antoinette Marteau, Vve Maurice.

Le 25 janvier : Louise Cio, Veuve Bertaud.

Le 23 janvier : Léonie Bon, épouse Couttier.

Le 7 février : Albert Gabriel, époux Vernet.

Le 16 février : Laurent Morelli, époux Fontaine.

VIE DE LA CITÉ

LA ROUTE DE SAINT-MICHEL DE FRIGOLET. —

Le chemin de l'Abbaye qui est devenu si impraticable, est sur le point devenir une route départementale. Ainsi en a-t-il été décidé et on assure même que les travaux vont bientôt commencer. Peut-être faudra-t-il les diviser en plusieurs tranches, car la dépense est importante : on parle de cinq millions : un million par km.

Nous nous réjouissons de cette décision pour Barbentane et pour l'Abbaye, car les relations entre notre cité et Saint-Michel en seront largement facilitées, et

puis sans doute aussi, parce que Barbentane deviendra un lieu de passage pour les nombreux pèlerins et touristes qui se rendront des départements voisins jusqu'au sanctuaire.

Pour compenser les charges nouvelles assumées par le département, la route qui, partant de Saint-Joseph, longe la Roubine et va aboutir à la route de Tarascon en passant devant la perception, deviendra chemin communal. C'est malgré tout pour la commune un échange avantageux.

On parle aussi de la suppression du passage à niveau de la gare de Barbentane. Le nombre de trains passant sur la ligne, les manœuvres de trains de marchandises fréquentes et longues dans notre importante gare, font que ce passage est souvent fermé et oblige les voitures, camions, cars, remorques, à perdre un temps précieux. Espérons que ce projet sera lui aussi bientôt réalisé.



VIE SCOLAIRE



ECOLE DE L'IMMACULÉE - CONCEPTION. — Ont obtenu un témoignage de satisfaction pour les mois de Septembre et Janvier :

1^{re} CLASSE. — *Mention Très Bien* : Marie-Jeanne Ginoux, Magali Arnaud, So-Solange Moucadeau, Bernadette Plumeau,

Danielle Tisseyre, Anne-Marie Bruyère, Janine D'Andréa, Eliane Ginoux, Annette Marion, Josette Chabaud, Claude Bertrand.

Mention Bien : Marie-Thérèse Issartel, Monique Bruyère, Marguerite Teyssedou, Simone Couttier, Yvette D'Andréa.

2^e CLASSE. — *Mention Très Bien* : Bernadette Girard, Aline Serignan, Annie Mourrin.

Mention Bien : Fernande Plumeau, Janine Bruyère, Marie-France Girard, Suzanne Chabaud, Monique Serignan, Francine Paesano.

ECOLE DU SACRE-CŒUR. — *Mention Très Bien*. — 1^{re} CLASSE : Louis Bourdin, Alain Issartel, André Bohler, André Serres, Marc Ollier, Robert Baud, Jean-Claude Moucadeau.

2^e CLASSE. — René Vernet, Joseph Fontaine, Lucien Teyssedou, Roland Plumeau, Michel Bohler, Raoul Pialot, Maurice Chauvet, Marc Moucadeau, André Granier, Pierre Marion.

Mention Bien : 1^{re} CLASSE : André Gabriel, Jean Georget, Gérard Gautier, Louis Bourges, Henri Rabaza, Pierre Bon.

2^e CLASSE. — Louis Reynaud, Jean-Pierre Caillol, Jean-Pierre Enjolras, Joseph Sinard, Jean-Claude Guyot, Jean-Pierre Teyssedou, Jean-Pierre Ollier, Jean-Louis Bohler, Gilbert Georget.

VIE SPORTIVE

FOOT-BALL. — *Première équipe*. — Le 6 Février, notre équipe est opposée à Barbentane à celle des Cheminots ; elle est battue par 6 à 0.

Le 13, toujours sur notre terrain, nous recevons la visite de Vallabrègues et nous l'emportons par 6 à 0.

Le 20 Février, à Barbentane, notre équipe sera opposée à Graveson.

Les Cadets. — Le 30 Janvier, à Avignon, notre équipe est battue par 4 à 0.

Le 6 Février, à Barbentane, notre équipe bat Sorgues par 3 à 0.

Les Minimes. — Le 10 Février, à Barbentane, notre équipe opposée au Collège St-Joseph d'Avignon, l'emporte de justesse par 3 à 2.

Le 13 Février, c'est par 11 à 0 que les Chateaufrenardais sont battus à Barbentane.

CROSS CYCLO PEDESTRE. — Le Cyclo-Cross organisé par l'Amical-Velo-Club, s'est disputé le dimanche 6 Février dans notre localité, au milieu de plusieurs milliers de spectateurs et par un temps splendide.

Vingt-huit concurrents y prirent le départ, et parmi ceux-ci, les vedettes de cette spécialité venus de Marseille, Aix, Nice, Montpellier, Ajaccio, La Seyne, Avignon, Rognonas, etc...

Cette épreuve fut menée à vive allure et à la deuxième boucle, sur une erreur d'aiguillage due à un spectateur non officiel et étranger à la localité, les coureurs Canavese, d'Aix ; Barbaroux, de Marseille ; et Auger, de Montpellier, qui se trouvaient en tête et qui auraient pu prétendre à la victoire, furent contraints d'abandonner.

Dès lors, le Montpelliérain Ortiz, Chardonnet de La Seyne, et René Bonnet accélèrent, et c'est dans l'ordre ci-dessous que s'effectua l'arrivée :

1. Daniel Ortiz ; 2. Chardonnet (La Seyne) ; 3. R. Bonnet (Marseille), puis viennent ensuite : Gomez (Avignon), Perrin (Avignon), Covilli (Nice), Reppeto (Marseille), Bianchi (Avignon), Laget (Marseille), Collot (Marseille), Moutet (La Seyne), Tardieu (Rognonas), Paulet (Marseille), Lombardo (Marseille), Venturi (Ajaccio), Quintard (Avignon).

Félicitons les organisateurs de cette très intéressante épreuve.

* * *

PRIÈRE

*Si vous m'aviez donné, du rossignol que j'aime,
La voix mélodieuse et les accents très doux,
Pour exalter sans fin votre bonté suprême,
Tout au long de mes jours je chanterais pour vous.*

*Si vous m'aviez fait naître au jardin, fraîche rose
Exhalant mon parfum au souffle du zéphyr,
Je prêterais ma joie au cœur le plus morose
Et près de votre autel, le soir, j'irais mourir.*

*Si j'avais su garder, ô bonheur sans mélange,
L'âme de mes dix ans et ses élans fougueux,
J'aurais, pour vous aimer, la ferveur d'un archange,
Et rien ne briserait mon essor vers les cieux...*

*Je ne suis pas l'oiseau, ni la douce fleurette,
Et de l'enfance, hélas ! il me reste bien peu ;
Je n'ai, vous le savez, que mon cœur de poète,
C'est ma seule richesse, et la voici, mon Dieu.*

FRANCE.



ACTION CATHOLIQUE

NOTE DE L'ENTR'AIDE. — L'entr'aide recommande aux lecteurs de l'Echo de lire attentivement la petite fiche annonce qui se trouve au fond de l'église, sous l'affiche. Renouvelée chaque mois, cette fiche communique les lois et renseignements que l'on peut trouver le vendredi à la Permanence.

ALLOCATION TEMPORAIRE. - Savez-vous qu'un plus grand nombre de personnes peuvent maintenant prétendre à l'allocation temporaire et aux vieux. Le plafond des ressources s'y opposant a été élevé à 75.000 fr. pour une personne seule, 100.000 francs pour un ménage. Les demandes doivent être faites avant le 1^{er} avril 1949.

DONS. — Nous remercions vivement Mme Bertrand, magasin de nouveautés, qui a donné à l'ouvrage quatre pelotes de belle laine, et nous serions très heureuses si son exemple était suivi.

CAMPAGNE DES VIEUX. — La générosité des commerçants, la générosité de tous devrait nous permettre de mener à bien la campagne du Secours Catholique en faveur des vieux, campagne que nous allons entreprendre et que vous allez entreprendre tous avec nous, afin de pouvoir apporter, pour Pâques, un peu de joie à ceux qui en ont si peu.

PENSÉES

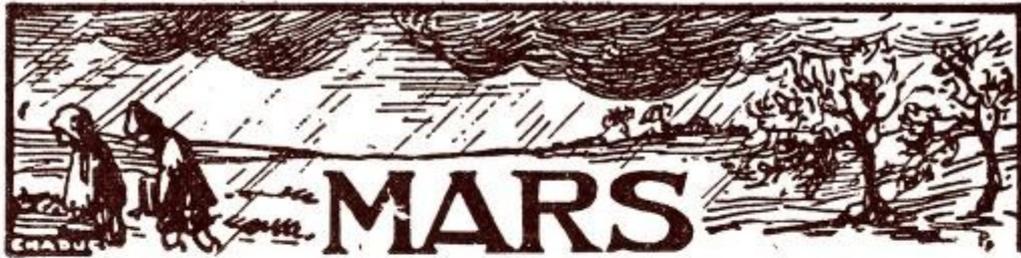
■ A ses serviteurs le monde donne de la fumée, aux siens Dieu donne le Ciel pour récompense, (Inscription gravée sur l'Hôtellerie de la Chartreuse de Portes à Bénonces (Ain), où vécut Saint Anthelme).

■ Le feu détruirait-il toutes les bibliothèques et toutes les richesses du monde, on pourrait encore réparer l'effroyable désastre, si l'on savait seulement des flammes un exemplaire des Evangiles à quarante sous... Car le Christ a mis à les données essentielles d'un plan de civilisation.

Chanoine Thellier de Poncheville.

■ Les hommes se plaignent de ce que Dieu a mis des épines aux roses... Ils devraient le remercier plutôt d'avoir mis des roses aux épines.

Henri Lavedan.



Les Fêtes du Mois

Les deux fêtes les plus importantes du mois sont : **Saint Joseph, 19 Mars,** et **l'Annonciation, 25 Mars.**

Avec le **MERCREDI DES CENDRES, 2 Mars,** commence le Carême. Les 4 dimanches du mois, 6, 13, 20 et 27, sont les quatre dimanches liturgiques du Carême. Cela tombe juste, cette année, « comme mars en Carême ».

Une leçon de Saint Joseph : la dignité du Travail

Avant d'être une peine, le travail est une noblesse.

Par le travail libre, jeu de l'âge d'or, l'homme montrait la sûreté de regard et l'adresse des mains qui caractérisent la supériorité de l'intelligence du roi de la création. Après le péché, le travail forcé, méprisé, « œuvre servile », est devenu la loi obligatoire et dure de l'âge de fer. Mais le Christ a restauré la dignité du travail.

Le Fils de Dieu s'est fait, près de Saint Joseph, apprenti, compagnon, ouvrier. Il a pris en main les outils et, en sa courte vie de 33 ans, il a passé 30 ans à l'atelier de Nazareth.

Le travail, exercice normal des facultés de l'homme, est sa joie et son honneur. Point de tristesse qui ne se console et même de faute qui ne se répare par un travail consciencieux. Si l'oisiveté rouille et corrompt, le travail élève et préserve. Il ennoblit le travailleur en l'associant à la Création de Dieu, à la Rédemption du Christ. Il fait l'aisance et la stabilité des familles, la force des nations.

Honneur au « Saint Travail des mains » !

Rétablissement de l'obligation de l'abstinence et du jeûne

Les circonstances difficiles qui, en 1941, poussèrent à accorder de larges dispenses de la loi de l'abstinence et du jeûne se sont presque partout améliorées. Aussi, pour préparer l'Année Sainte, le Souverain Pontife a jugé opportun de rétablir, au moins en partie, l'observance de cette loi.

A partir du Carême de cette année, l'**ABSTINENCE** (qui interdit aux fidèles, depuis l'âge de sept ans accomplis, la viande et le jus de viande, mais permet le laitage, les œufs et les assaisonnements à la graisse) est prescrite tous les vendredis de l'année ; l'abstinence et le **JEÛNE** (qui oblige les fidèles âgés de 21 ans accomplis à 60 ans commencés, à se contenter d'un seul repas complet, mais avec deux autres repas plus égers, dans lesquels le laitage et les œufs ne sont pas interdits) sont prescrits quatre jours par an : le Mercredi des Cendres, le Vendredi-Saint, les Vigiles de l'Assomption et de Noël.

Dans chaque diocèse, les fidèles écouteront attentivement les exhortations des Mandements de Carême de leurs Evêques. L'Eglise parle. Elle rappelle la grande loi générale de l'Evangile : **FAITES PÉNITENCE.** Obéissons avec joie.

Que les ménagères en particulier veillent à l'observation de ce grave devoir.

La vie chrétienne exige cet effort de pénitence et de prière.

Il est indispensable pour aider l'âme à se purifier de ses péchés, et à s'élever à Dieu.



LA M

Memorial du Calvaire

Au pied du monticule du Calvaire, où Pilate fit dresser la Croix de Jésus, il y avait un chemin où aboutissaient toutes les routes du

... après la bataille d'Iroshima

monde. Simon, qui aida Jésus à porter sa croix, venait de Cyrénaïque, et le Centurion qui commandait l'escouade chargée de l'exécution était Romain. Si tous les chemins mènent à Rome, combien plus mènent-ils au Calvaire ! Et c'est du Calvaire que partit la Rédemption du monde.

Elle arrive jusqu'à nos propres routes à nous, qui dessinent à leurs carrefours de grandes croix blanches sur le sol, où nos frères ont dressé des croix de pierre comme des bornes sacrées marquant les étapes de la voie du Calvaire.

Mais nous n'avons pas à refaire le long pèlerinage des Croisés pour trouver le salut près du Sépulcre où Jésus mourut pour nous.

Chaque fois que nous allons à la Messe, nous allons au Calvaire. Nous sommes debout au pied de la Croix avec la Vierge, Saint Jean et les Saintes femmes, témoins fidèles du crucifiement. Or nous devons nous prosterner, parce que, hélas ! nos péchés nous ont mis avec ceux qui aidèrent au supplice de Jésus-Christ.

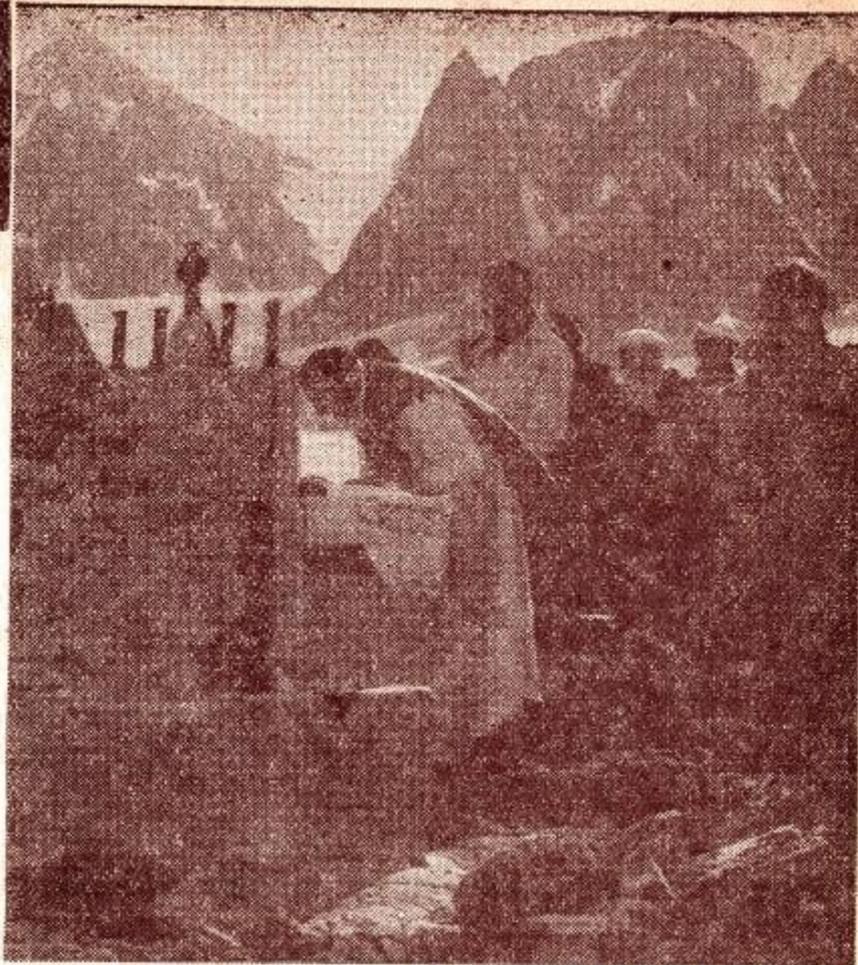
La Messe n'est que ce sacrifice d'un jour, le plus grand de toute l'Histoire, continué, permanent et éternisé.

**Si humble que soit l'autel, la messe, devant cette
au carrefour de la Terre et du Ciel, est le p
qui relie l'h**

ESSE

*Adoration
et louange
parfaite*

LA MESSE
se dit par-
tout, dans
toutes les cir-
constances. Il
y a des Mes-
ses pour les
jours de fête,
des Messes
de remercie-
ment. Il y a



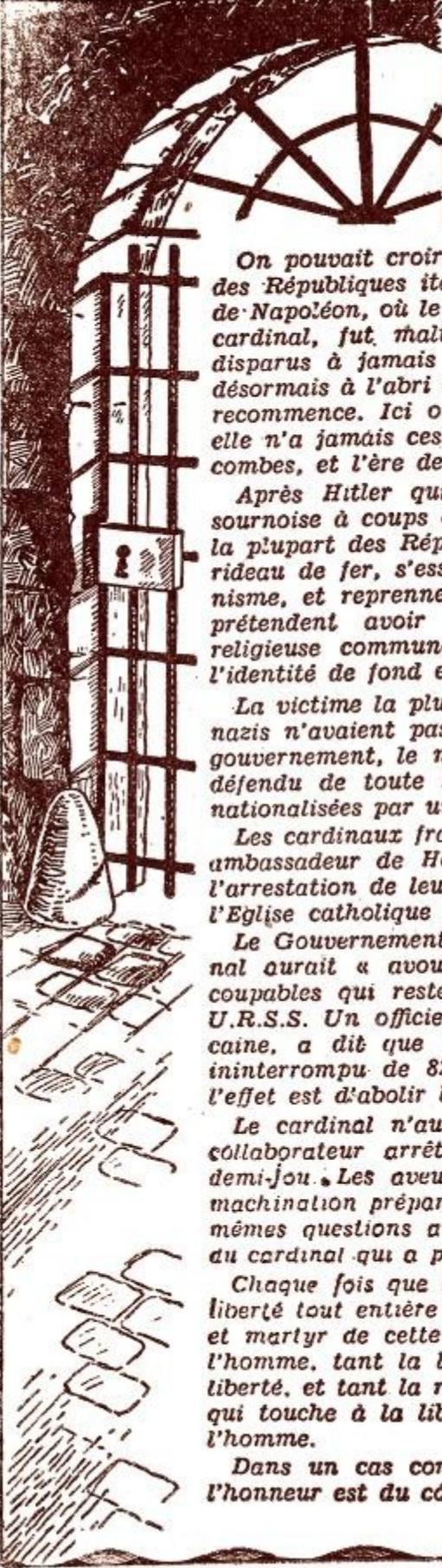
... dans les neiges du Pôle.

des Messes pour les jours de détresse et des Messes d'imploration. Elle se dit dans les neiges du Pôle, dans de petites cabanes perdues au milieu d'immensités blanches ; elle s'est dite, en secret, dans les camps de concentration, en Allemagne, avec des moyens d'infortune et la menace permanente de la Mort comme punition. Elle se dit, dans les mêmes circonstances, dans les prisons, les camps de concentration et les camps de déportés du rideau de fer jusqu'en Sibérie.

Elle se dit au grand jour de la liberté, dans la tranquillité de la paix, et elle s'est dite dans l'angoisse de la guerre. Elle s'est dite à l'issue de cette terrible bataille d'Iroshima où tous les Japonais se firent tuer jusqu'au dernier sur un sol bouleversé et devant des hommes encore hagards de la bataille. Elle s'est dite sur ce bateau du Pacifique qui conduisait des hommes à cette bataille pour célébrer le *Te Deum* de la victoire.

La Messe, c'est Jésus incarné au milieu de toutes vos joies et de toutes vos peines, la prière la plus proche de votre cœur et du cœur de Dieu.

**oix dressée, pour la Rédemption et la Résurrection
s parfait hommage d'adoration et de louange
me à Dieu.**



UN CARDINAL EN PRISON

On pouvait croire révolus les temps d'anarchie, comme ceux des Républiques italiennes ou de pouvoir absolu, comme celui de Napoléon, où le Pape, ou l'un de ses représentants, légat ou cardinal, fut maltraité ou emprisonné. On pouvait croire disparus à jamais tous les Nogaret de l'histoire et se croire désormais à l'abri des attentats d'Anagni. Mais non ! l'histoire recommence. Ici ou là, la persécution reprend : à vrai dire, elle n'a jamais cessé complètement depuis les temps des Catacombes, et l'ère des martyrs n'est jamais close.

Après Hitler qui mena contre le catholicisme une guerre sournoise à coups de calomnies et de camps de concentration, la plupart des Républiques dites populaires de l'autre côté du rideau de fer, s'essaient à ce rôle de persécuteur du Christianisme, et reprennent des mains d'Hitler un héritage qu'elles prétendent avoir combattu. En réalité, cette persécution religieuse commune aux nazis et aux communistes montre l'identité de fond et d'esprit des deux systèmes.

La victime la plus connue est le cardinal Mindszenty que les nazis n'avaient pas osé arrêter, et qui l'a été par son propre gouvernement, le nouveau gouvernement hongrois, pour avoir défendu de toute son autorité les écoles libres de son pays nationalisées par une loi inique.

Les cardinaux français ont adressé au comte Michel Karolyi, ambassadeur de Hongrie à Paris, une protestation contre l'arrestation de leur collègue « défil à la mission spirituelle de l'Eglise catholique ».

Le Gouvernement hongrois a annoncé, depuis, que le cardinal aurait « avoué ». On connaît ces aveux spontanés des coupables qui restent un terrible mystère de l'oppression en U.R.S.S. Un officier de police hongrois évadé en zone américaine, a dit que le cardinal aurait subi un interrogatoire ininterrompu de 82 heures et dû absorber des drogues dont l'effet est d'abolir la résistance humaine.

Le cardinal n'aurait pas été maltraité, mais son principal collaborateur arrêté avec lui, fut aperçu couvert de boue et à demi-jou. Les aveux du cardinal ne sont, en réalité, qu'une machination préparée de longue date : il y a plusieurs mois, les mêmes questions avaient été posées à un autre collaborateur du cardinal qui a pu s'enfuir aussitôt après.

Chaque fois que l'Eglise défend la liberté religieuse, c'est la liberté tout entière qu'elle défend. Si l'un des siens est victime et martyr de cette défense, il tombe pour toute la liberté de l'homme, tant la liberté religieuse est le fondement de toute liberté, et tant la religion est le cœur de l'homme. Mais aussi, qui touche à la liberté religieuse, touche au plus profond de l'homme.

Dans un cas comme l'arrestation du cardinal Mindszenty l'honneur est du côté du cardinal, tout l'honneur humain.



LA VIE EST UN COMBAT

*Chrétien, veille aux remparts : LA VIE EST UN COMBAT !
Du mal et des méchants, de ton propre égoïsme,
Défends-toi ! Pour les vaincre, il faut de l'héroïsme.
La paix se gagne, et Dieu la donne au bon soldat.*

VOILA LE MOT D'ORDRE DU CARÊME

« La vie de l'homme sur la terre est un combat », disait le saint homme Job. « La lutte pour la Vie », dit le philosophe Darwin. Ainsi, croyants et incroyants, tous rêvent d'une vie heureuse et facile, et tous, rencontrant des difficultés et des obstacles, doivent combattre pour conquérir le bonheur.

Comme les autres et plus que les autres, le chrétien veut être heureux, mais ayant mieux regardé, mieux découvert les illusions et les déceptions, il évite l'erreur de chercher sur la terre un bonheur parfait et sans mélange, il a compris que son idéal ne se réalisera qu'au ciel, et que le plus sûr moyen de commencer à le conquérir est de mener vaillamment ce COMBAT

SPIRITUEL qui est la loi de la vie sur la terre.

En garde donc, chevalier du Christ, contre les séductions du monde ! En garde contre tes instincts aveugles ! Les faibles se laissent entraîner aux déchéances funestes du péché. Les forts veillent et résistent.

En avant par l'exercice des vertus et la pratique des devoirs d'état !

En avant dans la voie montante de la sagesse chrétienne, semblable à la route qui monte au rempart de la cité, bordée d'un côté par le parapet de la défiance de soi, de l'autre par le roc de la confiance en Dieu.

En avant avec le secours de sa grâce, appelée par la prière et la communion.

combattre le mal pour conquérir le bien

ce noble effort de montée depuis les bas-fonds de nos mauvais instincts par les ascensions de la vertu jusqu'aux sommets de la vie parfaite ; ce grand combat de l'âme qui forme à la fois l'homme et le chrétien, et le conduit au bonheur :

C'EST LA CONSIGNE DU **CARÊME**

LE REDRESSEMENT DES CONSCIENCES

LES OBJECTIFS DE

Tandis qu'une élite se refuse à transiger avec le devoir et, l'honnêteté, comment ne pas dénoncer le fléchissement de la conscience privée et publique ?

(Lettre des Cardinaux.)

aux héros du devoir. Mais ils ne sont qu'« une élite »... rares vaillants qui nagent sur la mer immense où tant d'autres ont fait naufrage.

Que de consciences obscurcies et faussées, qui n'ont plus la notion du devoir, parce qu'elles méconnaissent le premier devoir, celui des hommes envers Dieu : N'est-ce pas pour le connaître, le servir et l'aimer que nous sommes créés et mis au monde ? Il est vain de penser que le second commandement pourra être rempli — l'amour du prochain — si l'on oublie ou néglige le premier, l'amour de Dieu.

A partir de là tout se tient : Fléchissement de l'honnêteté, privée et publique.

La Cour des Comptes, en publiant quelques exemples des irrégularités commises dans les administrations, n'a soulevé qu'un coin du voile. Elle n'a porté son contrôle que sur le secteur des services publics. Et chacun d'y aller de sa vertueuse indignation. Scandale pharisaïque !

Et le secteur privé ? Quelle Cour des Comptes y portera le bistouri pour débrider l'abcès purulent du fléchissement des consciences ?

Qui dénombrera les déloyautés, les indécidesses, les tripotages et les tricheries de toute espèce ?

On commence par de petits accrocs à des règles qu'on estime trop rigides. On s'illusionne en disant que tout le monde le fait : légères différences de qualité, d'origine, de quantité ou de poids dans la marchandise livrée, promesses mal tenues et retards dans l'exécution ou le paiement du travail, prix surélevés avant l'heure sous prétexte des hausses futures, heures de travail effectif diminuées ou de travail facturé allongées, etc... et plusieurs et cætera, car après avoir commencé petitement, on continue et on amplifie, hélas !...

Et quand on a affaire avec l'Etat, les Chemins de fer et les Administrations, plus de retenue. Le prétexte, insolent et faux, qu'ils nous volent : les exemples, grossis à plaisir, de fonctionnaires qui sont de fer pour les demandeurs aux mains vides, et dont l'austérité fond bien vite pour les demandeurs aux mains pleines, ces accusations violentes et excessives n'excusent rien. Car ce n'est souvent qu'un paravent pour cacher les concussions et les vols.

Que dire ensuite de la moralité sexuelle ? Trop d'exemples choquants heurtent les consciences droites. Trop de tripots, de plaques, de lieux de plaisirs, de lectures, auditions ou visions malsaines créent une atmosphère trouble, où les échantillons de ce qui se voit donnent triste idée de ce qui se cache.

Pour assainir nos yeux et nos cœurs, l'Année Mariale nous montre la Sainte Famille et la Vierge de Nazareth. Contemplons la Vierge fidèle, Mère du bon Conseil, Modèle de Prudence, Miroir de Justice, Siège de la Sagesse, et cherchons à l'imiter.



Comment ne pas constater trop souvent un fléchissement grave des vertus familiales ?...

(Lettre des Cardinaux.)

Il faut combattre ce fléchissement par un redressement approprié dont voici le programme :

Les parents doivent donner à leurs enfants de bonnes habitudes, dont le pli marqué dès le jeune âge, facilitera leur persévérance pendant toute leur vie. Il y en a trois principales : il faut donner de bonne heure à l'enfant des habitudes d'honneur, des habitudes d'effort, des habitudes de piété.

L'HONNEUR consiste en trois choses : la loyauté, la probité, la pudeur.

La loyauté ! Ne jamais mentir à soi-même : n'avoir pas de compromis avec sa conscience, pas de lâcheté, pas de respect humain.

Ne pas mentir à Dieu : tenir ses promesses, ses résolutions.

Ne pas mentir aux autres : être franc, loyal, sincère.

La probité ! Tout d'abord pour les choses matérielles : respecter scrupuleusement le bien d'autrui, ne pas le détériorer.

Ensuite, la probité morale : habituer de bonne heure l'enfant à ne pas révéler inutilement ce qu'il sait de défavorable sur le prochain, à ne pas lui voler sa réputation.

La pudeur ! Faire prendre de très bonne heure à l'enfant encore innocent, des habitudes de stricte modestie et de bonne tenue qui lui seront plus tard une sauvegarde.

DES HABITUDES D'EFFORT. — Il faut, dès l'éveil de la conscience, habituer l'enfant à se vaincre, lui suggérer des petits sacrifices, l'encourager par des efforts progressifs aux vertus à conquérir.

L'enfant est très capable d'actes courageux. L'y habituer est le plus grand service à lui rendre.

DES HABITUDES DE PIÉTÉ. — C'est la base de toute éducation sérieuse. Il faut habituer l'enfant à prier, lui faire apprendre ses prières, le faire prier à genoux, les mains jointes, avec un grand respect de Dieu et des choses saintes, lui faire comprendre ce qu'il dit, réfléchir à ce qu'il demande, pour que la prière soit pour lui un acte grave, important et sacré, où il apporte son attention et son cœur. Il faut faire vivre l'enfant dans une atmosphère de religion, lui faire aimer l'Eglise, ses offices et ses fêtes.

Ces recommandations ne se font pas en lui disant : Va ! mais en lui disant : Viens ! Car elles ne seront efficaces qu'avec l'exemple des parents.

Si l'enfant est vraiment pieux, l'effort lui sera plus facile, et il aura davantage les sentiments de pudeur, de probité et de loyauté qui font l'homme d'honneur.

Plus d'une fois il faudra la sanction, de préférence légère et délicate, et d'autant plus persuasive : un sourire, un baiser, sont une douce récompense ; un regard froid, une parole de blâme peuvent être une réprimande sentie. Il faut étudier les caractères, ne pas user son autorité pour des vétilles.

L'éducation est une œuvre qui exige de l'éducateur et de l'enfant beaucoup d'intelligence, de courage et de patience. C'est un sentier montant que le guide et l'élève ne gravissent pas sans peine. Mais il conduit à ce sommet : faire un homme et un chrétien.



DE VRAIS PARENTS

Le colonel Vaughan était sévère. Les enfants ne devaient pas bouger à table. Et leurs caprices de gourmandise étaient mal accueillis.

Un jour que Bernard, le futur jésuite, se montrait trop friand de dessert : « C'est une chose misérable, dit le père, de se rendre esclave d'une confiture ».

Le drôle osa répliquer : « Vous avez bien votre tabatière ».

Le colonel, interloqué, se tut un instant, puis, prenant la tabatière, il la jeta au feu : « Fini, l'esclavage », dit-il simplement. Mais, après un tel geste, il suffisait d'un mot du père pour amener le jeune indocile à dompter sa révolte et sa gourmandise.

De son côté, la maman avait le secret d'unir fermeté et tendresse.

Elle habitua ses enfants à prier, les portant deux par deux à la chapelle. Les plus sages baisaient la nappe de l'autel.

Ses propres oraisons étaient longues : elle s'y tenait immobile et la figure rayonnante. — Si bien que Gladys, qui, toute petite, partageait ses dévotions, lui demanda : « Maman, à la chapelle, pourquoi devenez-vous si tant jolie ? — Chérie, Jésus est là », répondit la maman souriante.

Et toujours la préoccupation de hausser les âmes.

« Maman, lui disait son aîné Herbert, qui ne songeait guère alors au cardinalat, priez pour que nous ayons beau temps pour notre chasse de demain. — Je prierai pour que tu sois prêtre », répondit la mère.

Elle eut quatorze enfants. Les six sœurs se firent religieuses, en divers ordres. Six des huit frères devinrent prêtres : parmi eux, Bernard, Jésuite, et Herbert, cardinal, archevêque de Westminster, avant 1914.

PENSÉES

■ A ses serviteurs le monde donne de la fumée, aux siens Dieu donne le Ciel pour récompense. (Inscription gravée sur l'Hôtellerie de la Chartreuse de Portes à Bénonces (Ain), où vécut Saint Anthelme).

■ Le feu détruirait-il toutes les bibliothèques et toutes les richesses du monde, on pourrait encore réparer l'effroyable désastre, si l'on savait seulement des flammes un exemplaire des Evangiles à quarante sous... Car le Christ a mis là les données essentielles d'un plan de civilisation.

Chanoine Thellier de Poncheville.

■ Celui-là seul qui a fait l'homme peut faire l'homme heureux.

Saint Augustin

■ Les hommes se plaignent de ce que Dieu a mis des épines aux roses... Ils devraient le remercier plutôt d'avoir mis des roses aux épines.

Henri Lavedan.

■ Quand on vieillit, tout s'en va ; mais Dieu vient.

René Bazin.

■ Il n'y a pas de mort, il y a deux vies.

Pas de peur de la mort, car la mort ne finit que la peine de vivre.

René Bazin.

LES CENDRES

Les quarante jours de Carême qui doivent nous préparer à la fête de Pâques commencent par une cérémonie sévère : L'imposition des Cendres. Il ne faut pas s'en étonner : le Carême est destiné à nous remettre en face de vérités dures, mais salubres. C'est la pénitence de l'esprit qui a autant besoin de pénitence que le corps.

Le chrétien commence le Carême en s'agenouillant devant le prêtre qui trace sur son front le signe de la Croix avec la cendre des Rameaux bénits l'année précédente, au Dimanche des Rameaux, et il entend cette parole dite, sur lui, par le prêtre : « *Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière* ».

Cendres, Poussière, ainsi, la vie, c'est cela ! Les rameaux éphémères d'un jour de triomphe, tant de soins, de soucis, d'activités, de plaisirs et de peines, tant d'humiliations et tant d'orgueil, c'est cela, cendres et poussière ! Tout ce pour quoi les hommes se passionnent : leurs plaisirs, l'argent, l'ambition, la politique, la guerre, de la cendre ! Le feu a brûlé, d'une belle flamme peut-être, une flamme qui faisait illusion tant qu'elle durait, et maintenant, un peu de cendre !

Comme l'Eglise a raison de nous rappeler brutalement à notre condition première et dernière ! Notre corps est fait de la poussière de cette terre qui passe avec nous et nous entraîne vers notre dissolution. Mais notre âme est immortelle et c'est par elle que nous sommes sauvés, tout entiers, jusqu'à notre corps qui doit ressusciter un jour pour lui être uni définitivement.

Car le Carême, qui commence par ce rappel brutal de notre mort, se termine par l'affirmation éclatante de la Résurrection.

Le Carême doit être une cure de désintoxication, pour le corps, le cœur et l'esprit. Il faut nous détacher de ces choses qui passent pour nous attacher aux choses qui demeurent, ou plutôt vivre cette vie éphémère de telle sorte qu'elle soit sauvée pour l'Eternité, faire en sorte que tout ce que nous faisons ici-bas puisse être remis entre les mains de Dieu et sauvé dans le trésor du ciel.

Mais il faut, pour cela, que notre vie brûle et se consume sous le signe de la Croix.

Petit programme de Vie chrétienne en Carême

1. Lever à l'heure, prompt et mortifié.
2. Prières quotidiennes personnelles mieux faites, à genoux. Assistance, le plus possible, aux prières publiques, à la paroisse.
3. Suppression des distractions et divertissements opposés à l'esprit de pénitence du Carême. Entraînement à quelques pénitences ou mortifications possibles, telles que restrictions d'alcool, de tabac, de gourmandises.
4. Surveiller ses paroles, ses lectures : corriger son caractère.
5. Bien utiliser son temps, devoirs d'état en tête.
6. Faire l'aumône. — Rendre service aux autres.
7. Travailler au bien des âmes pour les attirer à Dieu.

Qui peut-on prendre pour parrain ?

Le parrain est le père spirituel du baptisé. Quand, aux premiers temps de l'Eglise, il s'agissait d'un baptisé adulte, le parrain était le guide qui l'avait préparé, le répondant qui le présentait au baptême et devait l'aider à rester fidèle. Quand, aujourd'hui, il s'agit du baptême d'un enfant, le parrain est celui qui, après les parents et à leur défaut, doit veiller à son éducation chrétienne et avoir le souci de sa persévérance.

Ce rôle important du parrain, seul indispensable, mais facultativement secondé, suivant l'usage, par la marraine, aide à comprendre les conditions de l'Eglise.

Pour pouvoir être parrain *validement*, il faut être baptisé, avoir l'usage de la raison et l'intention d'exercer la fonction de parrain, avoir été désigné par les parents du baptisé ou par le prêtre ; enfin, personnellement ou par un remplaçant, tenir ou toucher au moment du baptême le baptisé, ou le recevoir au sortir des fonts ou des mains du baptiseur. — Ne peuvent l'être : les hérétiques, schismatiques, excommuniés, frappés des peines canoniques d'infamie ou d'exclusion pour des fautes notoires graves. Ne peuvent l'être non plus les père, mère ou conjoint du baptisé.

Pour pouvoir être parrain *licitement*, il faut en outre être âgé de 14 ans commencés, ou 13 ans révolus, sauf juste permission du prêtre ; connaître les vérités essentielles de la foi ; n'être ni religieux, ni dans les Ordres, sauf permission ; n'être ni interdit, ni pécheur public, ni de mauvaise réputation auprès des gens de bien. D'où, sont exclus les divorcés remariés.

Le parrain et la marraine contractent envers le baptisé et le baptiseur une *parenté spirituelle*, empêchement au mariage.

Quel journal mettre entre les mains des enfants ?

Des milliers d'enfants sont déformés par les journaux qu'ils lisent.

Mais voici un journal, français et chrétien cent pour cent, à la fois intéressant et formateur, très recommandé aux familles. Parents, abonnez vos enfants à : *Fripounet et Marisette*, 31, rue de Fleurus, Paris, 6^e.

DISTRACTIONS EN FAMILLE

I. — SOLUTIONS DE FÉVRIER

Deux devinettes. — 1. *Que fait le chat-huant ? — Il ulule.* — 2. *Et celui qui crie comme un âne ? — Il braie.*

Deux problèmes. — 1. *Emile a 12 ans, 6 fois l'âge de sa sœur Louise, 2 ans. — Dans 8 ans, il aura 20 ans, le double de l'âge de Louise, qui aura 10 ans.* — 2. *Par quel chiffre faut-il multiplier 9 pour avoir 10 ?*

$$\text{Par } \frac{10}{9}, \text{ ce qui donne } \frac{90}{9} = 10.$$

II. — POUR LE MOIS DE MARS

Deux énigmes

- | | |
|---|---|
| 1. Féminin, je m'enfuis,
Timide, et je me cache.
Masculin, j'embellis,
Et j'attire et j'attache. | 2. Sur mes deux plis
Me déployant,
Vide ou rempli,
Je pèse autant. |
|---|---|

Deux métagrammes

- | | |
|--|--|
| 1. Sur six pieds, humble colline,
Change mon chef et devine.
— En terre je suis planté,
D'un écriteau surmonté. | 2. Pauvre alcool anglais,
Textile à tisser la toile,
Bon breuvage français,
Arbre pour mât porte-voile. |
|--|--|

Problème de droit. — Un canard pond dans un champ. A qui appartient l'œuf ?

Société Nationale des Entreprises de Presse - Imp. du Bugey - Belley (Ain)
Le gérant de la publication : JUSTIN MULSON



Les derniers pas

Que manque-t-il donc à ces vieux qui font leurs derniers pas, lui traînant ses jambes rhumatisantes, elle essayant de réchauffer ses mains frileuses ? — Sans doute ce que le vieux Tobie appelait « le bâton de notre vieillesse, la consolation de notre vie. »

Normalement, ce sont les enfants. Mais tous les vieillards n'en ont pas. Ou ceux qu'ils ont sont parfois des bâtons nouveaux et des consoleurs chagrins.

Que de parents ont à se plaindre des manques d'égards et d'affection de leurs enfants, qui ne les regardent plus, qui les laissent sans soins et sans secours !

Que d'enfants auxquels il faudrait rappeler l'antique précepte : *Honore ton père et ta mère*, avec ses promesses : *afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre*, et avec ses malédictions pour le fils insolent et rebelle : *que les corbeaux du torrent lui crèvent les yeux... que le peuple de la cité le lapide, et qu'il meure !*

Quand les enfants manquent ou ne suffisent pas à leur tâche, quand la dureté des temps devient plus cruelle aux vieillards, le devoir d'aide et de consolation à la vieillesse s'impose à tous.

Combien de misères cachées sévissent maintenant chez les vieux, chez les retraités, chez ces petits rentiers qui ont peiné et économisé toute leur vie... Les conditions économiques de l'heure sont telles que pour obtenir le minimum vital, il faudrait avoir le revenu de multiples millions. Quel est l'ouvrier, l'employé, le père de famille qui a mis de côté, pendant sa vie de travail, ces millions ? Il n'existe pas. La misère en résulte dans un nombre incalculable de foyers...

(Mgr CHOLLET, archevêque de Cambrai).

Il faut compatir à ces détresses, s'inquiéter de les secourir, entourer ces fronts blanchis où l'âge met un reflet de la majesté de Dieu, de respect et d'affectueux égards. Ceux qui comprennent ainsi la charité chrétienne, le Christ les reconnaîtra pour siens et leur dira un jour : *Venez, les bénis de mon Père...*

Je vous salue, Marie,
pleine de grâce; le
Seigneur est
avec vous ;
vous êtes
bénie entre
toutes les
femmes et
Jésus, le
fruit de vos
entrailles, est
béni.

Sainte Marie, Mère
de Dieu, priez
pour nous,
pauvres
pécheurs,
maintenant
et à l'heure
de notre
mort.
Ainsi
soit-il.

-0-



L'ANNONCIATION

Seule, la vierge sait, assise à la fenêtre
Qui regarde les champs et laisse voir le ciel,
Elle médite, adore et concentre en son être
Le message divin qu'apporta Gabriel.